

71112
1936

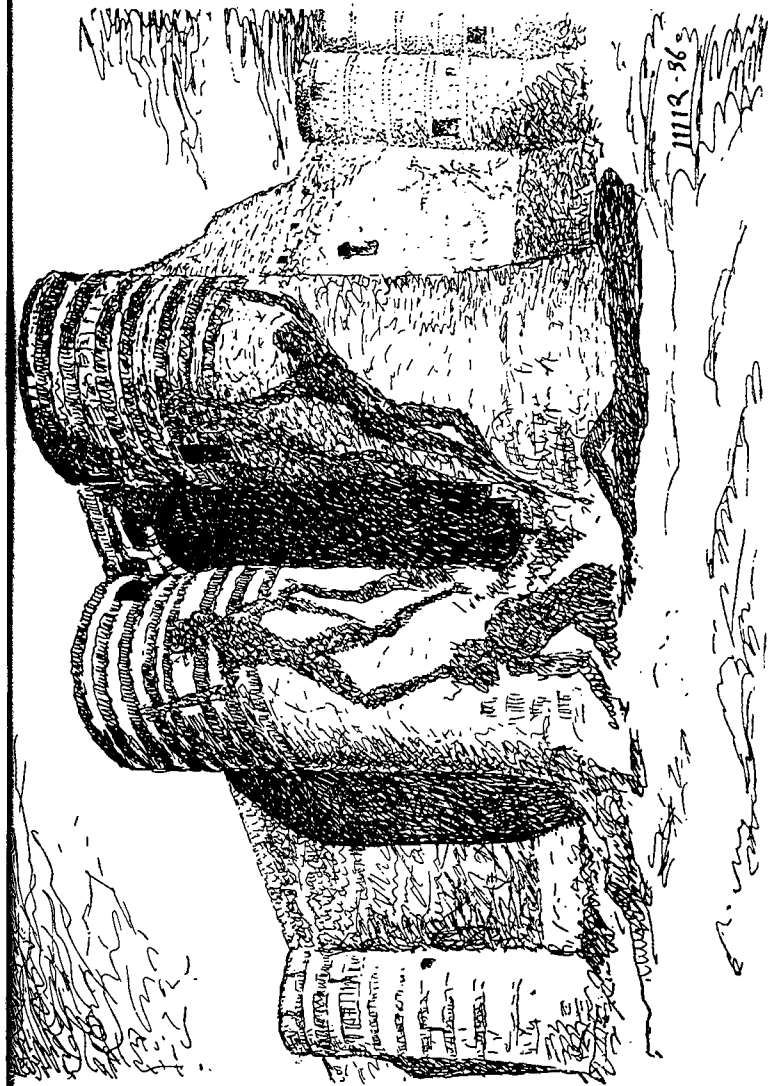
NARCISSE

Masque de poix
N'être que soi
Guide égaré.

LES TOURS DU SILENCE

Ils battent les pierres
Ils voudraient avoir une ombre
Ils voudraient avoir un corps
Ils ne sont ni jour ni nuit
Ils sont aux mains de l'espace

Encore une chute de clarté
Et les pierres seront soleil.



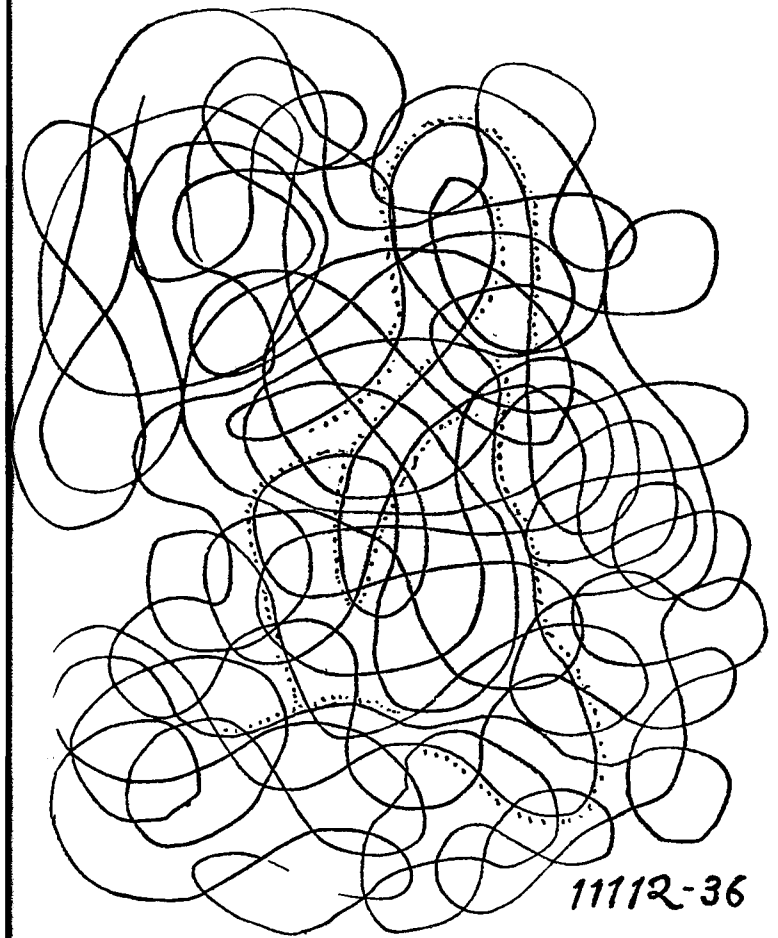


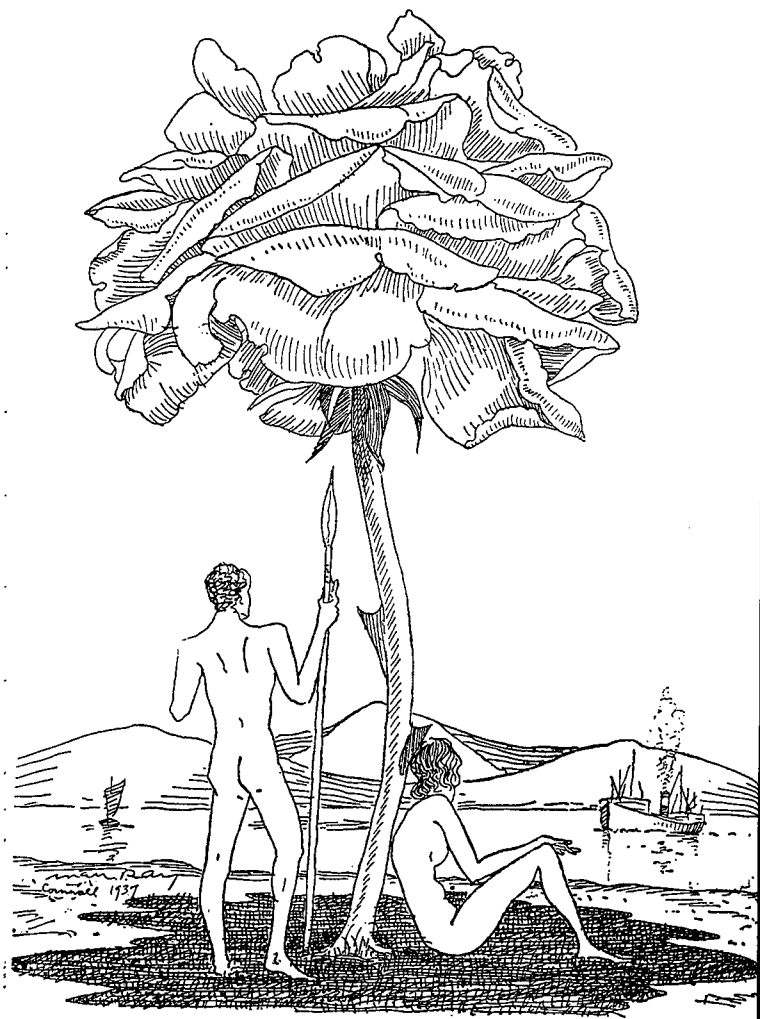
J.

Elle se forge son travail
Avec des métaux indolents.

LES MAINS LIBRES

Cette averse est un feu de paille
La chaleur va l'étouffer.





L'ARBRE-ROSE

L'année est bonne la terre enfle
Le ciel déborde dans les champs
Sur l'herbe courbe comme un ventre
La rosée brûle de fleurir.

LES SENS

Dévêtue et le front pur
Tu t'abats comme une hache
Étincelante et d'un poids
A faire se lever le plomb

Entends le rubis éclore
La turquoise se faner
Ta bouche séduit ton visage
Et ton corps peut venir
Battant comme un cœur.





SOLITAIRE

J'aurais pu vivre sans toi
Vivre seul

Qui parle
Qui peut vivre seul
Sans toi
Qui

Être en dépit de tout
Être en dépit de soi

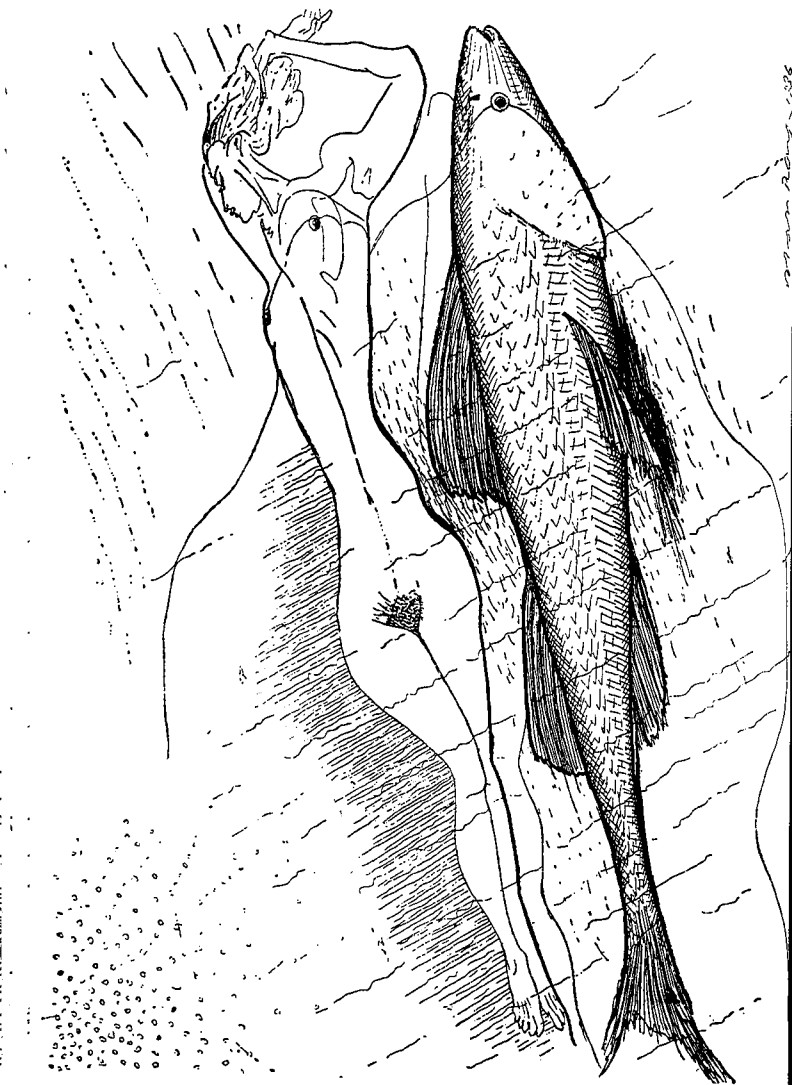
La nuit est avancée

Comme un bloc de cristal
Je me mêle à la nuit.

BURLESQUE

Fille de glace donne-moi
Confiance en moi.





LA FEMME ET SON POISSON

La vierge et son grillon le lustre et son écume
La bouche et sa couleur la voix et sa couronne.

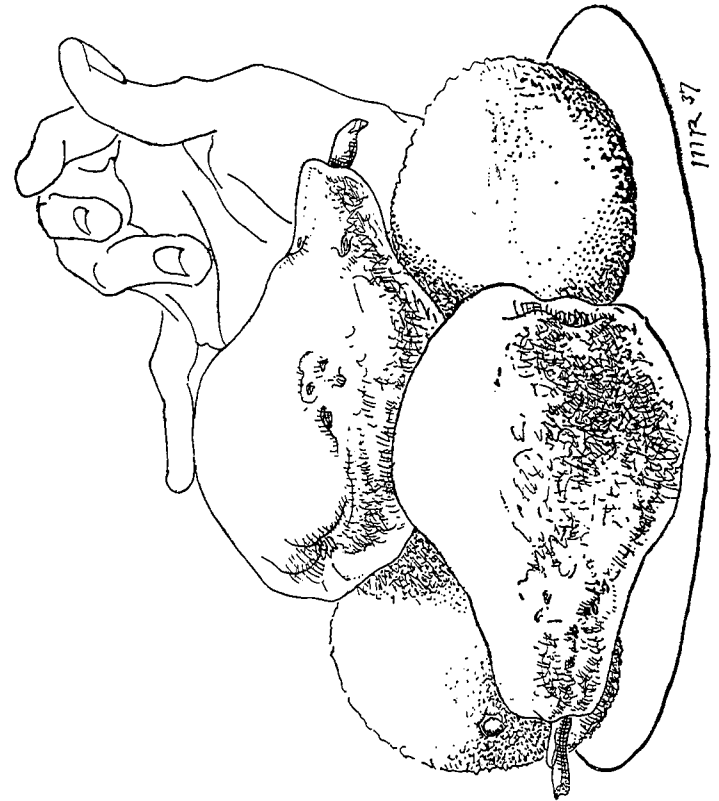
MAIN ET FRUITS

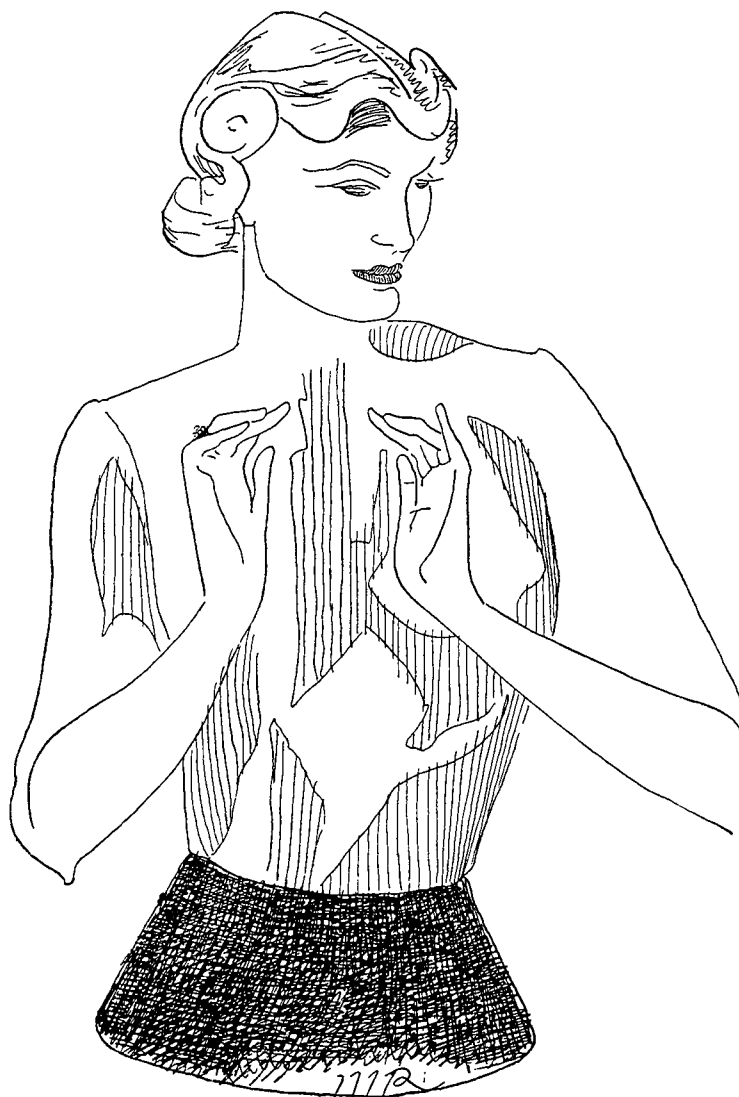
Où sont la mûre et la prunelle
Lime varech après délices
Et l'enfance qui sait errer
Sur des épines plus petites
Que le bois ramassé pour rien
Où sont les noix
Dont on ne casse pas la coque
Où est la bête au manteau froid
La lie de la mort des fruits
Qui fertilisera les nêfles

Un vent très doux
S'affale sur les fleurs trop mûres
Azure le sein du cassis
S'enivre de l'odeur des coings

Est-ce la transparente mue
Qui déçoit les voleurs dans l'arbre
Va-t-on donner son sang pour rire

Le rêve manger l'immangeable
Sortir fier d'un palais penaud.



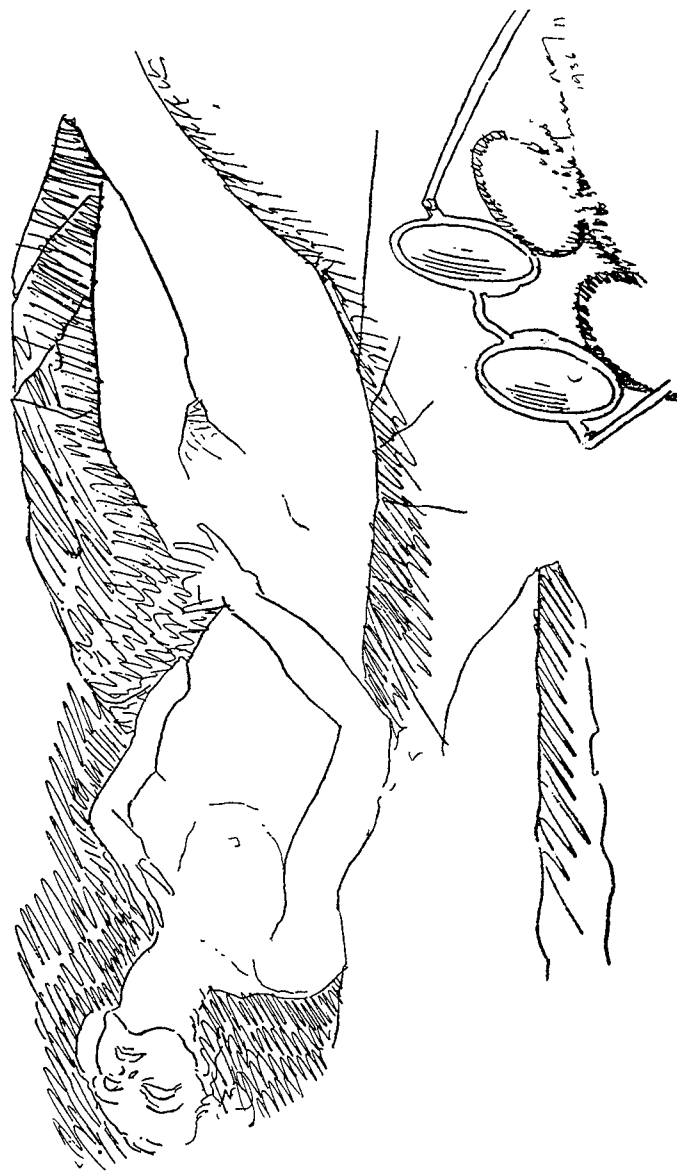


LE MANNEQUIN

Unique guirlande tendue
D'un bord à l'autre de l'enfance
Petit pont de perfection
Premier amour de l'écolier
Suppression des distances.

LES YEUX STERILES

Elle est comme un bourgeon
L'espace de la flamme
Candide elle a l'arôme
D'amoureux enlacés.





LE TOURNANT

J'espère
Ce qui m'est interdit.

Paul Éluard
FACILE
Illustration Man Ray
1935



Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
Page de couverture
Photographe : Irène Andréani
Inv. 94 07 40 et 94 07 117



Paul Éluard – Man Ray : FACILE
Première double page
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
Photographe : Irène Andréani
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Tu te lèves l'eau se déplie
Tu te couches l'eau s'épanouit

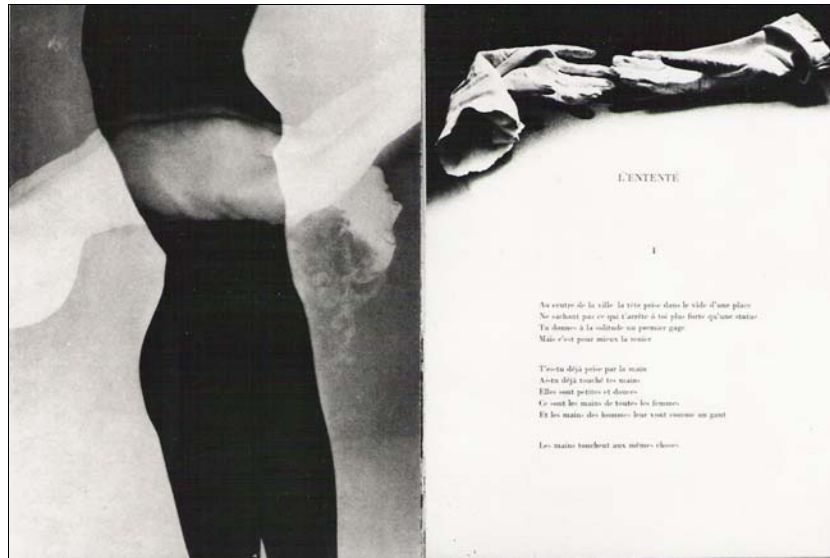
Tu es l'eau détournée de ses abîmes
Tu es la terre qui prend racine
Et sur laquelle tout s'établit

Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes de l'arc-en-ciel
Tu es partout tu abolis toutes les routes

Tu sacrifies le temps
A l'éternelle jeunesse de la flamme exacte
Que voile la nature en la reproduisant

Femme tu mets au monde un corps toujours pareil
Le tien

Tu es la ressemblance.



Paul Éluard – Man Ray : FACILE
Deuxième double page
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
Photographe : Irène Andréani
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

L'ENTENTE

I

Au centre de la ville la tête prise dans le vide d'une place
Ne sachant pas ce qui t'arrête ô toi plus forte qu'une statue
Tu donnes à la solitude un premier gage
Mais c'est pour mieux la renier

T'es-tu déjà prise par la main
As-tu déjà touché tes mains
Elles sont petites et douces
Ce sont les mains de toutes les femmes
Et les mains des hommes leur vont comme un gant

Les mains touchent aux mêmes choses



Paul Éluard – Man Ray : FACILE
Troisième double page
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
Photographe : Irène Andréani
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Écoute-toi parler tu parles pour les autres
Et si tu te réponds ce sont les autres qui t'entendent
Sous le soleil au haut du ciel qui te délivre de ton ombre
Tu prends la place de chacun et ta réalité est infinie

Multiple tes yeux divers et confondus
Font fleurir les miroirs
Les couvrent de rosée de givre de pollen
Les miroirs spontanés où les aubes voyagent
Où les horizons s'associent

Le creux de ton corps cueille des avalanches
Car tu bois au soleil
Tu dissous le rythme majeur
Tu le redonnes au monde
Tu enveloppes l'homme

Toujours en train de rire
Mon petit feu charnel
Toujours prête à chanter
Ma double lèvre en flammes

Les chemins tendres que trace ton sang clair
Joignent les créatures
C'est de la mousse qui recouvre le désert
Sans que la nuit jamais puisse y laisser d'empreintes ni d'ornières

Belle à dormir partout à rêver rencontrée à chaque instant d'air pur
Aussi bien sur la terre que parmi les fruits des bras des jambes de la tête
Belle à désirs renouvelés tout est nouveau tout est futur
Mains qui s'étreignent ne pèsent rien
Entre des yeux qui se regardent la lumière déborde
L'écho le plus lointain rebondit entre nous

Tranquille sève nue
Nous passons à travers nos semblables
Sans nous perdre

Sur cette place absurde tu n'es pas plus seule
Qu'une feuille dans un arbre qu'un oiseau dans les airs
Qu'un trésor délivré.

II

Ou bien rire ensemble dans les rues
Chaque pas plus léger plus rapide
Nous sommes deux à ne plus compter sur la sagesse



Paul Éluard – Man Ray : FACILE
 Quatrième double page
 Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
 Photographe : Irène Andréani
 Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Avoue le ciel n'est pas sérieux
 Ce matin n'est qu'un jeu sur ta bouche de joie
 Le soleil se prend dans sa toile

Nous conduisons l'eau pure et toute perfection
 Vers l'éta diluvien
 Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps
 Ravie de ses tempêtes qui lui font robe neuve
 Capricieuse et chaude
 Changeante comme moi

Ô mes raisons le loir en a plus de dormir
 Que moi d'en découvrir
 de valables à la vie
 A moins d'aimer

En passe de devenir caresses
 Tes rires et tes gestes règlent mon allure
 Poliraient les pavés
 Et je ris avec toi et je te crois toute seule
 Tout le temps d'une rue qui n'en finit pas.

**A LA FIN DE L'ANNEE. DE JOUR EN
 JOUR PLUS BAS. IL ENFOUIT SA
 CHALEUR COMME UNE GRAINE.**

I

Nous avançons toujours
 Un fleuve plus épais qu'une grasse prairie
 Nous vivons d'un seul jet
 Nous sommes du bon port

Le bois qui va sur l'eau l'arbre qui file droit
 Tout marché de raison bâclé conclu s'oublie
 Où nous arrêterons-nous
 Notre poids immobile creuse notre chemin



Paul Éluard – Man Ray : FACILE
Cinquième double page
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
Photographe : Irène Andréani
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Au loin les fleurs fanées des vacances d'autrui
Un rien de paysage suffisant
Les prisons de la liberté s'effacent
Nous avons à jamais
Laisse derrière nous l'espoir qui se consume
Dans une ville pétrée de chair et de misère
De tyrannie

La paupière du soleil s'abaisse sur ton visage
Un rideau doux comme ta peau
Une aile salubre une végétation
Plus transparente que la lune du matin

Nos baisers et nos mains au niveau de nous-mêmes
Tout au-delà ruiné
La jeunesse en amande se dénude et rêve
L'herbe se relève en sourdine
Sur d'innocentes nappes de petite terre

Premier dernière ardoise et craie
Fer et rouille seul à seule
Enlacés au rayon debout
Qui va comme un aveu
Écorce et source redressée
L'un à l'autre dans le présent
Toute brume chassée
Deux autour de leur ardeur
Jointes par des lieues et des années

Notre ombre n'éteint pas le feu
Nous nous perpétuons.

II

Au-dessous des sommets
Nos yeux ferment les fenêtres
Nous ne craignons pas la paix de l'hiver

Les quatre murs éteints par notre intimité
Quatre murs sur la terre
Le plancher le plafond
Sont des cibles faciles et rompues
A ton image alerte que j'ai dispersée
Et qui m'est toujours revenue

Un monotone abri
Un décor de partout

Mais c'est ici qu'en ce moment
Commencent et finissent nos voyages
Les meilleures folies
C'est ici que nous défendons notre vie
Que nous cherchons le monde

Un pic écervelé aux nuages fuyants au sourire éternel
Dans leurs cages les lacs au fond des trous la pluie
Le vent sa longue langue et les anneaux de la fraîcheur
La verdure et la chair des femmes au printemps
La plus belle est un baume elle incline au repos
Dans des jardins tout neufs amortis d'ombres tendres
Leur mère est une feuille
Luisante et nue comme un linge mouillé



Paul Éluard – Man Ray : FACILE
 Sixième double page
 Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
 Photographe : Irène Andréani
 Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Les plaines et les toits de neige et les tropiques luxueux
 Les façons d'être du ciel changeant
 Au fil des chevelures
 Et toujours un seul couple uni par un seul vêtement
 Par le même désir
 Couché aux pieds de son reflet
 Un couple illimité.

FACILE EST BIEN

Facile est beau sous tes paupières
 Comme l'assemblée du plaisir
 Danse et la suite

J'ai dit la fièvre

Le meilleur argument du feu
 Que tu sois pâle et lumineuse

Mille attitudes profitables
 Mille étreintes défaites
 Répétées vont s'effaçant
 Tu t'obscurcis tu te dévoiles
 Un masque tu l'appivoises
 Il te ressemble vivement
 Et tu n'en parais que mieux nue

Nue dans l'ombre et nue éblouie
 Comme un ciel frissonnant d'éclairs
 Tu te livres à toi-même
 Pour te livrer aux autres.



Paul Éluard – Man Ray : FACILE
 Septième double page
 Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire
 Photographe : Irène Andréani
 Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Nous avons fait la nuit je tiens ta main je veille
 Je te soutiens de toutes mes forces
 Je grave sur un roc l'étoile de tes forces
 Sillons profonds où la bonté de ton corps germera
 Je me répète ta voix cachée ta voix publique
 Je ris encore de l'orgueilleuse
 Que tu traites comme une mendicante
 Des fous que tu respectes des simples où tu te baignes
 Et dans ma tête qui se met doucement d'accord avec la tienne avec la nuit
 Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens
 Une inconnue semblable à toi semblable à tout ce que j'aime
 Qui est toujours nouveau.